

L'AME DE PIERRE

PAR GEORGES OHNET

Il entendit, derrière lui, la sonnerie électrique retentir sous la pression d'une main irritée, le pas domestique glisser vivement sur le dallage du vestibule, et la voix rageuse de Clémence qui criait des ordres. Il ne s'arrêta pas pour écouter. Il était emporté par des exaspérations qui lui donnaient des envies de meurtre. Il s'était sauvé pour ne pas céder à la tentation de frapper Clémence. Et, à l'air libre, sous le ciel rempli d'étoiles, au milieu de la nuit qui sentait bon, rafraîchi par le vent de la mer qui passait dans les onguers en fleurs, il commençait à éprouver une grande honte.

Il se sentait, en cet instant maître à nouveau de sa destinée. Il était délivré de la goule qui avait séché son cerveau, en même temps qu'elle torturait son cœur. Il redevenait lui-même, et il allait prouver, par des œuvres, qu'il n'était pas fidèle, comme on commençait à le dire. — Oui ! elle verra ce que je vais faire, maintenant que je suis débarrassé d'elle. Avant un mois, elle me regrettera, sinon par amour, au moins par vanité !

Il marchait, en roulant ces pensées dans sa tête, sur la route de Vintimille et longeait la mer. Il avait fait, sans s'en apercevoir et emporté par son émotion, beaucoup de chemin. Les lumières de Monaco s'élevaient dans la nuit et brillaient au bas d'une falaise à pic. A ses pieds s'étendait la plage, sur les rochers de laquelle les flots se brisaient avec un bruit monotone. Quelques nuages, courant au large, cachaient par moment la lune, et tout devenait sombre. Pierre s'assit sur une balle de sable au revers du chemin et, dans une calme profonde, il se dit :

— Sa colère est éteinte et il jouit d'une sérénité. Il avait des visions exaltées, mais il n'était plus qu'un être humain, avec sa faiblesse. Il avait juré de ne plus jamais revenir à Clémence, mais il était redevenu plus lâche et plus méchant. Il se sentait plus maltraité, mais supportant tout pour obtenir une caresse. Etang-folie, qui le redressait à certains moments, lui laissait assez de temps pour celle qui le subjuguait et qui n'asseyait de courage pour se soustraire à sa malsaine domination.

Il se dit : Après avoir si faiblement déclaré que je ne retournerais point chez elle, est-ce que j'en ai fait assez lâche pour m'y présenter ? A voix haute, dans le silence nocturne, il répondit : Non ! Mais, comme pour le brave, la petite tête blonde de Clémence, avec ses yeux brillants et facieux, lui apparut. Il voyait courir d'un air de défi, et il lui semblait lire sur ses lèvres les paroles qu'il avait tant de fois entendues prononcer :

— Toi ! me quitter ? Est-ce que tu en aurais la force ! Je te renverrais que tu reviendrais quand même, ainsi qu'un chien battu, mais qui reste fidèle. Saurais-tu vivre sans moi ? Ne te suis-je pas indispensable ?

Une bouffée de vent frais, en caressant son front, le tira de son rêve. Il se vit au pied de la falaise, devant la mer, loin de la ville et l'image de la femme qui le possédait si bien s'évanouit dans la transparence du ciel. Il frémit en se sentant encore si complètement dominé par elle. S'il avait été auprès de la villa, au lieu d'être dans la campagne, en un instant, sans avoir le temps de réfléchir et de se reprendre, il eût été à ses pieds. Une rage le saisit. Elle disait donc vrai, l'apparition qui, une seconde auparavant, le déliait de sa chaîne ? Que fallait-il donc faire pour qu'il ne retomât pas au pouvoir de la fatale maîtresse ? L'espace serait-il suffisant pour le séparer d'elle ? Et avait-elle répondu qu'un soir, il ne partirait pas pour aller à ses genoux ? Lui, qui possédait de lui-même, il se dit :

— Elle le trompait, il le savait et il n'avait pas l'orgueilleuse énergie de ne plus la revoir. Et quelles douleurs, quelles tristesses dans cette existence qui deviendrait plus misérable, à mesure qu'il se montrerait plus faible ! Et quel terme aurait-elle ? Une mort inutile dans quelque accès de jalousie furieuse, un suicide absurde, dégradant, qui trahirait dans les faits divers des journaux, affligeant les derniers amis qui lui seraient restés fidèles. Ne valait-il pas mieux en finir tout de suite, en face de cette mer paisible, sous ce ciel profond, alors qu'il était encore digne de faire couler des larmes sincères ?

Il demeura à rêver dans la tranquille clarté de la lune, au milieu des herbes odorantes. Et, peu à peu, sa pensée se détourna de la mauvaise femme. Une maison riante, calme, cachée dans la verdure, habitée par une famille étroitement unie, s'évoquait maintenant. C'était celle où vivait son ami Jacques de Vignes, entre sa mère et sa sœur. Certes, tout leur aurait souri, si la maladie ne s'était abattue, active, sur ce grand et beau garçon qui s'attachait tant à la vie. Que leur manquait-il pour être heureux ? La santé, pour le fils et le frère passionnément aimé, la santé seulement. Mais, ironie de la destinée, chaque jour Jacques se penchait plus triste, plus faible, comme pour se rapprocher de la terre dans laquelle il devait prochainement disparaître. Et il s'en désespérait, tandis que lui, si facilement, avait donné sa vie en ce moment où, abreuvé de dégoût, il la comptait pour si peu de chose. S'il avait pu faire un pacte avec son ami et lui céder sa sabaudance de force, n'était-ce pas le salut pour le dolent et débile jeune homme qu'il aimait tendrement ?

A cette minute précise, le récit du docteur Davidoff lui revint à la mémoire, et un amer sourire se peignit sur ses lèvres. Si cette mystérieuse resurrection était possible, si le sortilège pouvait réellement agir, et s'il lui était accordé de laisser passer son âme à lui, misérable, torturé, dans le corps languissant de l'être cher, en qui délaissait si complètement l'énergie de vivre ? Ne serait-ce pas un miracle béni ?

Une mélancolie soudaine courba son front vers la terre. Il pensa : Elle m'a dit qu'elle l'aimait. Si je devenais lui, je serais donc aimé d'elle ? Je jouirais délicieusement de sa beauté et de sa grâce. Pour moi tous ses sourires et ses baisers. Il frissonna. Depuis si longtemps, la tendresse était absente des caresses de celle qu'il adorait encore, il le sentait bien maintenant, sans illusion, sans subterfuge, sans qu'il ne portait se décider à quitter !

Dans la nuit, solitaire, au milieu des rochers, en face de l'immensité du ciel et de la mer, il tendit les ressorts de sa volonté, pour une invocation suprême ! — Jeme donne à eux par le sacrifice de moi-même dit-il.

A peine avait-il terminé son incantation qu'il frémit, épouvanté de sa solitude. Il regarda peureusement autour de lui. La falaise était déserte, la mer vide et le ciel sans bornes. Soudain, entre deux nuages, la lune se montra et, dans l'espace illuminé, il sembla à Pierre que de blancs spectres passaient. Il abaissa ses regards vers la nappe d'eau qui s'étendait devant lui et des feux follets lui apparurent entre les rochers. Ils allaient, venaient, sautaient, légers, brillants, s'évanouissaient pour reparaître, comme des âmes de naufragés rôdant sans cesse, autour des brisants sur lesquels les corps qu'elles habitaient avaient péri.

Fasciné, Pierre ne pouvait détourner ses regards des fantômes nuageux, des lueurs vagabondes et une sorte de torpeur s'emparait de lui. Des murmures emplirent ses oreilles et, confus d'abord, ils se précisèrent chantant : Vie is avec nous.

Pierre fit un effort pour se dérober à cette hallucination, il n'y réussit pas. Il se sentait évanouir, incapable d'un mouvement, dans cet état de catalepsie. Ses yeux se perdaient dans l'immensité de la mer et du ciel et à ses oreilles vibraient des paroles surnaturelles. Il pensa : L'initiation que je demandais m'est accordée. Les esprits se sont manifestés. Je crois à eux, je leur obéirai, mais qu'ils ne tentent pas à m'obséder.

Comme s'il avait prononcé une formule magique, la vision s'effaça, les chants cessèrent. Il marcha sur la plage déterminé à croire qu'il avait été trompé. Il se dit :

— Elle le trompait, il le savait et il n'avait pas l'orgueilleuse énergie de ne plus la revoir. Et quelles douleurs, quelles tristesses dans cette existence qui deviendrait plus misérable, à mesure qu'il se montrerait plus faible ! Et quel terme aurait-elle ? Une mort inutile dans quelque accès de jalousie furieuse, un suicide absurde, dégradant, qui trahirait dans les faits divers des journaux, affligeant les derniers amis qui lui seraient restés fidèles. Ne valait-il pas mieux en finir tout de suite, en face de cette mer paisible, sous ce ciel profond, alors qu'il était encore digne de faire couler des larmes sincères ?

Il demeura à rêver dans la tranquille clarté de la lune, au milieu des herbes odorantes. Et, peu à peu, sa pensée se détourna de la mauvaise femme. Une maison riante, calme, cachée dans la verdure, habitée par une famille étroitement unie, s'évoquait maintenant. C'était celle où vivait son ami Jacques de Vignes, entre sa mère et sa sœur. Certes, tout leur aurait souri, si la maladie ne s'était abattue, active, sur ce grand et beau garçon qui s'attachait tant à la vie. Que leur manquait-il pour être heureux ? La santé, pour le fils et le frère passionnément aimé, la santé seulement. Mais, ironie de la destinée, chaque jour Jacques se penchait plus triste, plus faible, comme pour se rapprocher de la terre dans laquelle il devait prochainement disparaître. Et il s'en désespérait, tandis que lui, si facilement, avait donné sa vie en ce moment où, abreuvé de dégoût, il la comptait pour si peu de chose. S'il avait pu faire un pacte avec son ami et lui céder sa sabaudance de force, n'était-ce pas le salut pour le dolent et débile jeune homme qu'il aimait tendrement ?

Ottawa, Rue Sparks, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, BRYSON, GRAHAM & Co.,

DOUBLE VENTE

DU STOCK DE GROS DE SEYBOLD & GIBSON

ET DU COLOSSAL STOCK DE DETAIL DE BRYSON, GRAHAM & CO.

La Seule et Originale DOUBLE ATTRACTION GIGANTESQUE.

Voici un Bulletin!

- 65 doz. Chaussettes d'Hommes en Laine 12 1/2c. paire.
123 doz. Cravates en Soie pour Hommes 15c. chacune.
87 doz. Bretelles pour Hommes 10c.
55 doz. Mouchoirs en Fine Toile pour hommes, \$1.10 doz.
107 doz. Bretelles pour Hommes 12 1/2c. paire.
78 doz. Mouchoirs pour Hommes avec bordure et de couleur 7c. chacun.
50 doz. Mouchoirs en Soie pour Hommes 35c. chacun.
123 doz. Cravates en Soie pour Hommes 12 1/2c. chacune.
49 doz. Bretelles pour Hommes 15c. paire.
1453 verges d'Etoffe à Robe en Couleur et Brochées 12 1/2c. verge.
135 Pardessus et Capuchons pour Garçonnetts à partir de \$2.50.
16 pièces d'Etoffe à Robe Noire à 10, 12 et 15c. la verge.
49 pièces Soies Noires, à partir de 50c. la verge, un lot spécial de Peau de Soie Noire 24 pouces de largeur, chaque verge garantie, seulement \$1.35 la verge.
10 Caisse. de Casques en Fourrure pour hommes de \$1.50 à \$15.
237 Ulsters pour Dames en Drap uni ou de fantaisie, avec un sous capuchon, à partir de \$2.75.
1250 pièces de Tapis Bruxelles, Tapisserie, en Velours, en Laine et en Corde à partir de 10c. la verge.
980 paires de Couvertes Blanches tout laine à partir de \$2.00.
Aussi un lot de Courtpointes et de Couvertes Blanches légèrement souillées à des prix considérablement réduits.

Bryson, Graham & Co.

Quartiers Généraux pour les Thés et Epicerie de Choix.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Iverson Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Epicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en rendre compte chez A. E. Lester, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.

A. C. LAROSE. CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé O'Reilly & Henne BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER CANADA ATLANTIC

NOUVEAU SERVICE RAPIDE ET LA VOIE LA PLUS COURTE CHRONOMETRE AU 27 OCTOBRE 1900.

Les convois partiront de Montréal à 8 heures du matin comme suit :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéau, se reliant à la jonction de Côtéau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et Montréal avec les trains pour l'Est, le samedi, arrive à Montréal à 4.15 P. M.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéau, se reliant pour l'Ouest, et arrive à Montréal à 4.15 P. M.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL et NEW-YORK (passant par le Côtéau et le nouveau pont) pour Rouée Point, St. Albans, Troy, Albany, Boston, New-Delphie, et tous les points des chars électriques de Wagner jusqu'à Boston et New-York à toutes les stations.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.

BUREAU : 200, rue Sparks, Ottawa

AVIS AUX PATRONS

Dans le but de se rendre utile aux fois aux ouvriers, domestiques, servantes etc. et aux personnes qui ont besoin de ces ouvriers, domestiques et servantes nous publierons gratis une insertion de toutes les annonces offrant de l'emploi. Les insertions subséquentes seront seules chargées au prix de 25 cents.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE